

## UNE COMPILATION SUR LA GRAMMAIRE DE L'ARMÉNIEN ANCIEN

(Suite; voir le début dans *SION*, 1973, fasc. 5-8, p. 162-170)

É. G. TOUMANIAN, *ARMÉNIEN ANCIEN* (en russe:  
*Drevnearmyanskii yazik*), Moscou, Académie des sciences,  
Institut de linguistique, 1971, 448 pages.

28. P. 284, n. 27: "Le pronom *իք* (cité sans astérisque, de même que le pronom *ի*. M. M.) s'unit à la négation (*ոչ*) 'ne' et constitue ainsi une forme parallèle à *իք*: *չիք* 'il n'y a pas, il n'existe pas' pour les choses". La restriction "pour les choses" n'est pas juste: *չիք* s'emploie également pour nier l'existence des personnes: *չիք ժարգարէ անարգ . . .* 'il n'y a pas de prophète déshonoré...' (Mat., XIII, 57); *չիք իմ այր* 'Je n'ai pas d'homme (de mari)' (J., IV, 17).

29. P. 292: L'auteur déclare que les démonstratifs *soyn*, *doyn*, *noyn* précèdent ordinairement le nom et s'accordent avec lui, sauf aux cas non obliques. Ici aussi, T. a suivi Abrahamian. Il fallait ajouter qu'ils peuvent aussi rester invariables même quand ils déterminent des noms aux cas obliques, comme le notent les bonnes grammaires: On se demande d'ailleurs pourquoi l'auteur parle, ici et en d'autres occasions, de l'accord qui appartient au domaine de la syntaxe.

30. P. 305: En s'efforçant de traduire littéralement ce qu'a écrit son rédacteur responsable, l'auteur a commis un contre-sens et un non-sens en même temps. Elle a lu dans le *Manuel de grabar*, 1964, § 145, la phrase suivante: "*իմի*, *ինչ* s'emploient en grabar comme *թարմ* aussi". Ce mot arménien s'emploie comme terme grammatical au sens d'*explétif*, en grec *παραπληματικός*. En y voyant *թարմ*, qui signifie 'frais', T. l'a rendu en russe par un participe signifiant 'rafraîchissant', d'où: les pronoms *իմի* et *ինչ* "ont en grabar un emploi stylistique, en qualité, pour ainsi dire, de mot rafraîchissant"!

31. P. 318: "Les verbes en *-ել* *-el* peuvent avoir des corrélatifs en *-անալ* *-anal*, avec une différence de sens et de voix. En ce cas, les verbes en *-ել* *-el* expriment la voix active, tandis que ceux en *-անալ* *-anal* sont surtout de voix moyenne (neutre)". On s'attend donc à ce que T. donne comme exemple deux verbes 'corrélatifs', l'un du groupe en *-ել*, l'autre de *-ա*. Mais elle cite ces deux phrases: *Ըղձային* (d'autres éditions: *ըղձանային* M. M.) *նոցա սասեթիւն* 'Ils devinaient leur mensonge' (traduction à remplacer par: Ils leur prédisaient un mensonge. M. M.) (Ézéchiel, 22, 28) et *Ըղձանային այգուն լինելոյ* 'Ils rêvaient du lever du jour' (Actes des apôtres, XVII, 29; le chapitre a été oublié. M. M.). On se demande pourquoi T. a choisi ces deux verbes du même groupe. Tout au plus ils pouvaient servir d'exemples à ce qu'un verbe simple peut avoir un corrélatif à infixe appartenant au même groupe, comme *ըղձալ* et *ըղձանալ*, ayant le même sens et la même voix. Il fallait prendre deux

verbes comme *erkaynel* 'prolonger' et *erkaynanal* 's'allonger', de sens et de voix différents.

32. P. 322: "La catégorie du pluriel (dans les verbes) s'exprime en grabar par deux indices qui, ordinairement, *complètent* les formes correspondantes du singulier. Ce sont: *-ժք* pour la 1<sup>re</sup> personne du pluriel, *-յք* pour la 2<sup>e</sup> et *-ն* pour la 3<sup>e</sup>. *Ils sont invariables* pour toutes les séries paradigmatiques, indépendamment du type de conjugaison du verbe. De la sorte, la flexion du pluriel n'est pas une forme variée de celle du singulier: *elle représente une unité indépendante d'elle*". Il y a au moins trois choses qui étonnent le lecteur: 1. L'auteur parle de deux indices et en cite trois, une pour chaque personne. 2. Malgré l'affirmation de l'auteur, ces indices ne sont pas invariables dans toutes les séries de paradigmes, exemple: *հոգաւք* 'nous versions' n'a pas *-ժք*, ni *զնսոցաւք* 'allons, nous irons', etc. 3. On n'arrive pas à coordonner la fin de cette citation avec la déclaration du début, à savoir que les deux indices *complètent* ordinairement les formes correspondantes du singulier; comment comprendre le verbe que nous avons souligné?

33. Pp. 339-340: D'après les grammairiens arméniens soviétiques, dont A. Abrahamian (*Manuel de grabar*, § 132), les thèmes d'aoriste sont radicaux ou dérivés. Les premiers sont simples, les racines même des verbes. Les thèmes dérivés se subdivisent à leur tour en deux: a) Ceux dont le suffixe final est la lettre *-ց*, comme *սիրեաց-*, du verbe *սիրել* 'aimer', ou comme *սոսց-*, du verbe *սոսլ* 'moudre'. b) Ceux dont le suffixe final est la lettre *-ի*, comme *թռի-*, du verbe *թռչիմ* 's'envoler'. T. semble être partisane de cette théorie à la p. 314 où elle parle de ces deux suffixes des thèmes d'aoriste. Mais aux pp. 339-340, elle s'allie tacitement — elle ne le dit pas expressément — à Meillet qui dit: "Il y a deux sortes d'aoristes en arménien: des aoristes radicaux, sans aucune caractéristique propre, et des aoristes caractérisés par *-ց-*" (*Esquisse*, p. 113). T. considère *թռի-* comme thème radical, tout en faisant remarquer le suivant: "Les verbes de la conjugaison en *ի-* à suffixe *-չ-* et *-նչ-* ont une forme d'aoriste particulière, où l'on voit le composant faible *-ի*: *երկնչիմ* 'j'ai peur', thème d'aoriste *երկի-ի*" (p. 340). Ainsi T. contredit sa propre définition du thème radical d'aoriste: "Du point de vue structure, le thème de l'aoriste radical coïncide avec la racine du verbe" (p. 339). Il ne fallait pas donc considérer comme radical un thème d'aoriste à suffixe *-ի*, qui ne peut pas être la racine même du verbe. Car qui dit racine, dit forme simple, exempte de suffixe.

T. n'a pas une idée précise non plus des thèmes d'aoriste à suffixe *-ց*. Cela vient de son *rédacteur responsable*, Abrahamian. Comme celui-ci, elle considère comme thème en *-ց* — donc dérivé — tout thème d'aoriste se terminant par cette lettre, sans faire une distinction entre les dérivés en *-ց*, et ceux où cette lettre est radicale, appartient à la racine même du verbe, et dont le thème d'aoriste est donc radical, comme *հարց-* de *հարցանել* 'demander', ou *բաց-* de *բանալ* 'ouvrir'. Abrahamian écrit: "Six verbes de la conjugaison en *նչ* sont considérés comme ayant des thèmes d'aoriste en *-ց*. Ce sont: *ընկենալ* 'jeter', *ընթեանալ* 'lire'; *զգենալ* 'vêtir', *լնալ* 'remplir', *խնալ* 'bouchonner', *յնալ* '(s')adossier'

à l'aoriste, ils ont comme thèmes:  $\rho^{\prime}h^{\prime}h^{\prime}g$  ( $\rho^{\prime}h^{\prime}h^{\prime}g$ ),  $\rho^{\prime}h^{\prime}h^{\prime}g$ ,  $q^{\prime}h^{\prime}g$  ( $q^{\prime}h^{\prime}g$ ),  $l^{\prime}g$  (inaccentué:  $lg$ ),  $h^{\prime}g$  (inaccentué:  $hg$ ),  $j^{\prime}g$  (*Manuel de grabar*, 1964, § 239). T. aussi parle de six verbes et n'en cite que trois, remplaçant les autres par un *etc.* (p. 340). D'après les deux auteurs, ces thèmes d'aoriste ne sont pas radicaux, ils sont "en *g*". Cependant Abrahamian même fait remarquer, d'après le *Dictionnaire étymologique* de H. Adjarian, que dans ces thèmes, qui sont des doublets d'une même racine, *-g* final fait partie de la racine du verbe. Ces thèmes d'aoriste sont donc radicaux. T. est tellement vague en cette question qu'elle ne cite pas des thèmes radicaux — autres que ceux dont on vient de parler — où *-g* appartient à la racine du verbe, même dans le thème du présent, comme  $\rho^{\prime}h^{\prime}g$ - de  $\rho^{\prime}h^{\prime}g^{\prime}h^{\prime}h^{\prime}l$ , quand elle parle des thèmes radicaux (pp. 339-340); elle laisse de côté  $h^{\prime}h^{\prime}g$  quand elle emprunte — sans avertir — les radicaux  $h^{\prime}h^{\prime}h^{\prime}$ - et  $h^{\prime}h^{\prime}h^{\prime}$ - à l'*Esquisse*, p. 113. Par contre, le *-g* du thème  $\rho^{\prime}h^{\prime}g$ -, de  $\rho^{\prime}h^{\prime}h^{\prime}l$  'ouvrir', est considéré par elle comme un élément faisant partie de la racine du verbe (p. 364). Lisons, en conclusion, qu'il fallait réserver le terme de "thème d'aoriste en *-g*" aux thèmes dérivés en *-g*. Cela éviterait des malentendus.

34. En parlant des temps, formés du thème du présent, T. distingue deux fois les désinences personnelles: d'abord seules, puis avec les voyelles thématiques de chaque type de conjugaison, mais toujours les classant sous le même titre de *Désinences personnelles*. La raison en est, d'après T., que la voyelle thématique et la désinence s'expriment parfois ensemble, en un seul morphème (p. 345, n. 45). Ainsi, pour la 1<sup>re</sup> p. du présent on aura: *-d*, mais aussi *-hd*, *-ad*, *-hd*, *-ad*, *-ad*, selon les conjugaisons. En cela aussi, T. suit littéralement le *Manuel de grabar* (pp. 111 et suiv.) de son mentor. Les deux auteurs déclarent, avec raison, que les désinences sont communes à toutes les conjugaisons. Dès lors nous trouvons que leur méthode d'enseigner les désinences personnelles est désuète et même déroutante non seulement dans un manuel, mais, à plus forte raison, dans un ouvrage savant de généralisation que T. croit être le sien. La raison qu'elle nous en donne n'est pas du tout bonne, ni savante. Notre expérience personnelle montre qu'étudiants et même élèves du secondaire saisissent facilement les terminaisons personnelles, enseignées sans les voyelles thématiques: au lieu de quatre sortes de désinences — et même cinq pour le présent — ils n'en apprennent qu'une, commune à tous les verbes. Seulement, on leur explique, une fois pour toutes, les règles d'orthographe concernant la rencontre des voyelles thématiques et du *-j* ou *-j-* des désinences, comme le font d'ailleurs Abrahamian et Toumanian.

Cela dit, passons aux désinences de l'imparfait.

35. P. 348: Pour T. (et Abrahamian), les désinences de l'imparfait sont: *-h*, *-hp*, *-jp*,<sup>3</sup> *-ap*, *-hp*, *-h'*. Ensuite, selon sa méthode, T. répète ces désinences jointes à la voyelle thématique de chaque conjugaison. Elle fait savoir que la sonante *-j*, d'origine inconnue, s'insère entre la voyelle thématique et la désinence, sans faire partie de cette dernière,

<sup>3</sup> Mais, à la page suivante, elle est devenue *-p*; sans doute c'est une coquille.

en particulier après les voyelles thématiques *h* et *u*, d'où:  $*-hjh \rightarrow -tj$ , et  $-ujh$ .

Pour Meillet, il y a insertion de  $-y-$  dans le type en  $-a-$  seulement: "Sauf l'insertion de  $y$   $j$  dans le type en  $-a-$   $-u-$ , le parallélisme est parfait" (*Esquisse*, p. 126). D'après Meillet également, originairement il n'y aurait pas eu de  $-tj$  à l'imparfait des verbes en  $-e-$  et en  $-i-$ : "Au moyen âge le  $e-h-$  employé dans les plus anciens manuscrits pour  $ei$   $h$ , etc. a été remplacé par  $t-$  qui a passé dans les éditions modernes" (*ibid.*, p. 126). "Mais, ajoute Meillet, une forme telle que  $phrktpr$  est certainement ancienne. Il y a ici trace d'une désinence moyenne avec le  $*-r$  du médio-passif indo-européen, dans les mêmes conditions où le phrygien l'a employée; en effet  $phrktpr$  repose sur  $*bheretor$  et coïncide avec phr.  $\alpha\beta\beta\epsilon\rho\epsilon\tau\omicron\rho$ " (p. 127). Il nous semble qu'ici aussi donc, Meillet suppose une insertion de  $-y-$  après la voyelle thématique  $-e-$ , sinon on n'aurait pas  $-tj$  dans  $phrktpr$ . Nous ferons remarquer que pour les grammairiens arméniens, l'imparfait des verbes en  $-e-$  et en  $-i-$  a toujours été en  $-t-$ :  $phrktj$ ,  $phrktpr$ , etc. Tout égard gardé, nous croyons que l'hypothèse de Meillet au sujet de l'orthographe ancienne de ces imparfaits, ainsi que de celle du verbe *em* 'je suis' dans les plus anciens manuscrits, est à revoir de près sur le témoignage des plus anciens manuscrits et des feuillets découverts ces dernières années.

Sur le sol arménien, pourquoi n'aurait-on pas eu "l'insertion" de  $-y-$  à l'imparfait non seulement dans la conjugaison en  $-a-$ , mais dans toutes; ou plutôt pourquoi ce  $-y-$  ne ferait-il pas partie intégrale des désinences de l'imparfait de tous les verbes? Par conséquent pourquoi les désinences de l'imparfait ne seraient-elles pas:  $-jh$ ,  $-jhr$ ,  $-jr$ ,  $-jru$ ,  $-jru$ ,  $-jru$ ? D'où, en tenant compte des alternances orthographiques résultant de la rencontre de la voyelle thématique et du  $-y-$  des désinences, on aurait, outre *layi* 'je pleurais' (thème de présent  $la-$  + désinence  $-yi$ ), les paradigmes suivants de l'imparfait d'après la formule:

*Imparfait = thème du présent + désinences de l'imparfait.*

Ainsi:  $*phrkt-jh \rightarrow phrktj$  'je portais',  $*phrkt-jhr \rightarrow phrktjhr$ , etc. pour les verbes en  $-h-$ ;

$*l'uu-jh \rightarrow l'uuhtj$  'je remplissais',  $*l'uu-jhr \rightarrow l'uuhtjhr$ , etc. pour les verbes en  $u-$ ;

quant aux verbes en  $-h-$ , les grammairiens se contentent de dire sans en donner la raison, que "Le type en  $-e-h-$  et le type en  $-i-h-$  ont un même imparfait" (*Esquisse*, p. 126). Il nous semble que les phases intermédiaires de cette identité sont les suivantes:

$*xawsi-yi \rightarrow *xawsi \rightarrow$  par dissimilation:  $l'uuluhtj$  'je parlais'.

Nous croyons aussi que, sur le sol arménien,  $-y-$  fait partie également des désinences du subjonctif présent, appelé Futur I par les grammairiens arméniens soviétiques. Voyons les choses en détail.

36. P. 351: Pour T. (et Abrahamian, *Manuel de grabar*, p. 122 et suiv.), le subjonctif présent n'aurait pas de désinences communes à toutes les conjugaisons. Chaque type serait représenté par les siennes:  $-hghd$ ,  $-hghu$ , etc. pour les verbes en  $-e-$ ;  $-hghd$ ,  $-hghu$ , etc. pour ceux en  $-i-$ ;  $-uighd$ ,  $-uighu$ , etc. pour ceux en  $-a-$ , et  $-uighd$ ,  $-uighu$ , etc. pour ceux en  $-u-$ .

Pour Meillet, "Tout se passe comme si le subjonctif présent était formé par l'union de thème verbal et de *իցեմ, բերիցեմ* 'que je porte' de *\*բերէցեմ*, ancien *\*բերե-յցեմ*; *լուցեմ* 'que je pleure', *զուցեմ* 'que je sois', de *\*զու-յցեմ*" (*Esquisse*, p. 121). Justement nous supposons, avec Meillet, que le subjonctif présent *բերիցեմ*, d'un verbe en *-e-*, est issu de *\*բերե-յցեմ* → *\*բերէցեմ* → par dissimilation: *բերիցեմ*. A part la dissimilation, on peut supposer que *-է-* a alterné avec *-i-*, par analogie avec son alternance ordinaire lorsqu'elle perd son accent (cf. *սէր* → *սիրոյ* 'amour'). Ainsi la désinence de la première personne du subjonctif présent des verbes en *-e-* serait *-յցեմ*, et non *-իցեմ*; pour les autres personnes: *-յցես, -յցէ, -յցեմք, -յցէք, -յցեն*. Ces désinences du subjonctif présent sont communes à tous les verbes. Seulement, sous l'influence de la voyelle thématique du présent, *-e-* des désinences, qui suit *-ց-*, altère avec *-i-* dans les verbes en *-i-*, et avec *-u-* dans les verbes en *-u-*: "Les présents en *-i-* *-ի-* fléchissent leur subjonctif aussi en *-i-* *-ի-*: *բերիցիմ* 'que je sois porté'; les présents en *-u-* *-ու-* fléchissent le leur en *-u-* *-ու-*, ainsi *սանուցում* 'que je prenne' de *սանում*, le tout sous l'influence de l'indicatif présent" (*Esquisse*, p. 121). On aura donc:

*\*նստի-յցեմ* → *\*նստիցեմ* → *նստիցիմ*, etc. pour les verbes en *-i-*;

*\*լնու-յցեմ* → *\*լնուցեմ* → *լնուցում*, etc. pour les verbes en *-u-*.

37. P. 351: Traduisant Abrahamian (*Manuel de grabar*, § 210), T. écrit: "Le subjonctif ... fonctionne en arménien au sens des modes conditionnel, optatif et débitif" (l'action devant avoir lieu), et le subjonctif aoriste ou le futur II exprime, en plus, le sens de futur simple de l'indicatif (p. 363). Faisons remarquer que l'auteur du *Manuel de grabar*, écrivant pour des Arméniens, a eu en vue l'arménien moderne oriental. Et Toumanian? Quelle langue a-t-elle eu en considération, le russe (ou le français) n'ayant pas d'optatif ni de débitif? Il est à noter aussi que le subjonctif présent, comme l'aoriste, peut être traduit également par le futur de l'arménien moderne ou du français: *ԅայսմ հետէ զմարդիկ որսայցես* (Luc, V, 10) 'Désormais (ce sont) des hommes (que) tu pêcheras'. Ainsi on peut traduire par le futur la plupart des subjonctifs présents qu'emploie le Christ pour décrire sa passion à ses disciples. D'ailleurs, même T. fait savoir, à la p. 323, qu'en grabar les deux futurs — I et II — sont souvent employés l'un pour l'autre.

T. n'a pas traité de l'aspect du verbe en arménien ancien, que laissent encore entrevoir les deux subjonctifs présent et aoriste, comme l'a fait Meillet en des pages brillantes, avec des exemples et des commentaires clairs (*Emploi des formes personnelles des verbes*, III. Aspect, M. S. L., XVI, pp. 102-113 = ELPArm., 1962, p. 93-104). T. fait remarquer seulement en quelques lignes que "L'opposition aspectuelle qui semble être, au début, la différence essentielle (des deux futurs), ultérieurement s'est perdue en partie. Malgré cela, le subjonctif présent exprime un procès achevé" (p. 363). On dirait que T. n'envisage que l'action inachevée ou achevée. Meillet envisage plutôt l'action "sans terme défini" et l'action "déterminée et arrêtée": "Le subjonctif présent s'applique à une action qui se développe sans terme défini ... Le subjonctif aoriste indique une action déterminée et arrêtée" (ELPArm., p. 99).

(A suivre)  
Jérusalem.

Martiros MINASSIAN.